

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Tests PCR : temps de pause au Laboratoire Gahouma ?

DESORMAIS, seules 300 personnes y sont reçues par jour pour ce qui concerne le circuit long (test gratuit), tandis que le VIP, où le test PCR reste payant, ce nombre demeure toujours illimité. Mais qu'en est-il de la fréquentation de ce site aujourd'hui ?

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

LABORATOIRE Gahouma. Il est un peu plus de 7 heures, ce mercredi 26 janvier. L'entrée principale du site jouxtant la station-service de Petit-Paris est dégagée, tant les nombreux usagers qui y déferlaient tous les jours pour se faire délivrer un test PCR semblent s'être essouffés. Ici, on circule donc sans la moindre bousculade. Les forces de l'ordre, visibles au niveau de la guérite, semblent détendues. Normal, pas de pression pour elles. Elles font même désormais preuve de plus de courtoisie à l'endroit des usagers que d'ordinaire.

"Bonjour monsieur, si vous souhaitez faire un test gratuit pour le Grand Libreville ou l'intérieur du pays, faites le tour de la barrière à partir de votre gauche, l'entrée c'est là-bas", renseigne un policier. Ici, trois employés du site procèdent à la distribution des tiges de prélèvement. "Allez vous asseoir sous la tente", indique ensuite l'un d'eux.

Vue de l'intérieur, l'imposante infrastructure du gymnase de handball qui abrite le Laboratoire Gahouma est quasiment vide. À l'extérieur du gymnase, "ces tentes qui, naguère, étaient pleines à craquer, ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes", témoigne Edine, l'un des agents de santé qui y exerce. Chaises rangées les unes sur les autres, c'est désormais l'image qui s'offre à la vue de ceux qui fréquentent encore les lieux ces derniers temps.

"Chose inhabituelle, je me suis fait dépister en moins de 15 minutes".



Quelques usagers sous une tente presque vide.

Assises à l'ombre de l'une des tentes, quelques personnes venues de très bon matin pour effectuer leur test PCR. "Je suis arrivé à 6 heures 45 minutes avec l'idée d'affronter la marée humaine qu'il y a souvent ici. Heureusement qu'il n'en est rien. Chose inhabituelle, je me suis fait dépister en moins de 15 minutes", explique Maixant. "Nous avons un peu perdu du temps lorsque l'agent de santé nous rappelait comment remplir nos fiches. Mais tout est fluide, pas de bousculade".

Qu'est-ce qui expliquerait donc cette situation ? Nombreuses parmi les personnes rencontrées attribuent cette désaffection pour Gahouma à la baisse des déplacements des populations. "En cette période scolaire, il n'y a pas assez de personnes qui voyagent pour l'intérieur du pays comme pendant les vacances, par exemple. Et de nos jours, ceux qui sont vaccinés disent ne pas avoir besoin de faire le test PCR pour voyager ou pour avoir accès à n'importe

quel endroit", suggère Landry. D'autres, par contre, comme Sam, pensent que cette situation serait liée à la Coupe d'Afrique des nations qui bat actuellement son plein au Cameroun. "La Can nous a emportés, surtout avec la prestation de nos Panthères, au point d'oublier le stress du Covid-19".

Une découverte tout de même : depuis que le gouvernement et le Copil citoyen essaient de sauver chacun la face autour des mesures de riposte contre la pandémie, au Laboratoire Gahouma, le nombre de patients pour le test PCR gratuit circuit long est désormais à 300 par jour. Tandis qu'au niveau du court circuit (VIP), où le PCR est payant, le nombre de patients demeure illimité.

Ce reflux à Gahouma ne s'expliquerait-il pas aussi par les multiples recours que le Copil citoyen a introduits auprès de la Cour constitutionnelle en vue de rendre caduques les mesures gouvernementales ?

Limitation de la gratuité : risque de débordements...

CNB
Libreville/Gabon

EN cette période creuse, le nombre de personnes sollicitant un test PCR gratuit étant quasiment négligeable, constitue un soulagement pour le personnel de santé et autres volontaires en service au Laboratoire Gahouma. Mais, nombreux sont ceux qui pensent que cette mesure pourrait être une source de débordements avec des conséquences fâcheuses à un moment donné.

"C'est vrai qu'en ce moment, il n'y a pas assez de gens qui viennent faire le test, mais imaginez que cette mesure soit encore en vigueur pendant les périodes

de forte affluence, telles que les vacances, je crois que nous allons avoir des problèmes. Il sera difficile que cela marche", s'inquiète un jeune infirmier nouvellement affecté à Gahouma.

Ce dernier prédit qu'il y aura même "des patients qui passeront des nuits ici. Et tout le monde va vouloir faire partie des 300 personnes. Et si on a 2000 à 3000 personnes devant nous, comme c'est le cas le plus souvent, je ne le souhaite pas, nous risquons de vivre ce qui s'est passé au stade de Limbe, lors du match Cameroun-Comores". Voilà qui interpelle les pouvoirs publics, invités ici à revoir cette décision qui commence à susciter des inquiétudes.